

## *Égalité et émancipation : enjeux politiques de l'éducation à la philosophie\**

Anne Herla

### **A/ Nos motivations "politiques" : Égalité et Emancipation**

**Emancipation** : Deux convictions nous animent : 1/la philosophie à l'école (c'est-à-dire pour tous) peut être un outil d'émancipation ; 2/l'émancipation politique commence par l'émancipation intellectuelle, c'est-à-dire par le fait d'éprouver sa propre puissance de penser (et non pas, comme souvent, juste viser à reproduire la pensée de quelqu'un d'autre, sorte de domination intellectuelle qui ne permet pas une réelle autonomie). Le rapport au savoir en est transformé : ce n'est pas un savoir déjà constitué, présenté intégralement par le "maître", souvent de manière prémâchée et sans regard critique sur l'histoire de sa constitution, mais un savoir qui se co-construit collectivement en fonction de questions concrètes que se posent les enfants.

**Egalité** : Plutôt que de hiérarchiser et de risquer de légitimer finalement l'ordre social par des classements, il s'agit ici de postuler l'égalité de toutes les intelligences et de prendre chacun sur un même pied. Soit un parti-pris de la considération opposé au mépris (Rancière), le but étant de donner confiance.

Toujours dans la foulée du philosophie Jacques Rancière, nous tentons d'adopter une **position de "maître ignorant"** : refus de l'explication, mais non pas refus de toute autorité. Il y a bien un maître, qui agit doublement : sur la confiance en soi et sur les volontés, par la question, épreuve du sens commun et épreuve de la raison.

---

\* Résumé d'un exposé présenté lors du cycle "École, éducation, politique", PhiloCité, 20 mai 2009.

## **B/ Objectifs visés (compétences relationnelles ou civiques), dispositifs mis en oeuvre, succès et échecs rencontrés (cas concrets) :**

Les ateliers philosophiques visent à développer des compétences diverses. Des compétences cognitives ou rationnelles (la logique, l'argumentation, l'exemplification et l'abstraction, la conceptualisation, le classements par catégories, etc.) et des compétences plus relationnelles ou socio-affectives (estime de soi, confiance, esprit d'équipe, ...) ou encore "politiques", au sens où elles peuvent être mobilisées dans n'importe quelle communauté pour produire davantage de puissance collective, espérons-nous. C'est de ces compétences politiques et socio-affectives que nous parlerons ici, étant donné le thème du cycle.

### **1/ Autonomie**

*Principe* : Conformément aux principes de base (Egalité, Emancipation), une des premières compétences visées est le fait de pouvoir **penser par soi-même**. Apprendre à mobiliser son imagination, sa logique, son étonnement pour réfléchir au monde qui nous entoure, mais aussi pouvoir mobiliser les ressources collectives du groupe (cf. école mutuelle), sans jamais attendre de solution toute faite d'une quelconque autorité. Idéalement, l'autonomie c'est aussi accepter de suivre les règles qu'on se donne pour faire fonctionner le groupe (lever la main, écouter, ne pas prendre la parole quand elle ne nous est pas donnée...), sorte **d'auto-discipline**.

*Dispositif* : L'animateur n'intervient jamais avec du contenu, il se contente de faire respecter les règles du débat (le cadre) et parfois d'orienter la discussion vers un point ou un autre. Il laisse s'élaborer la pensée des enfants sans en juger le contenu, mais en veillant à imposer une rigueur dans la pensée. Même donner une explication ou une définition est laissé aux enfants, qui partagent ainsi leurs bribes de savoirs et surtout leurs réflexions sur ceux-ci. L'animateur peut aussi progressivement s'effacer (au fil des séances) jusqu'à laisser sa place à un enfant, qui est alors maître de la discussion.

*Dans les faits* : C'est parfois difficile pour les enfants de ne pas recevoir de réponse toute faite ("Je veux que ce soit un adulte qui m'explique") ou de sanction traditionnelle ("mais enfin monsieur, quand est-ce que vous allez vous énerver?"). La "discipline" est le point le plus difficile : même si on réfléchit ensemble sur les consignes (étape souvent incontournable), même si on convient de leur utilité, on n'a pas toujours envie de les respecter. Faut-il alors refaire jouer l'autorité de l'adulte? Comment le faire sans saper nos principes d'autonomie? On a parfois essayé de modifier les conditions (nombre d'enfants, durée, organisation spatiale...) ou de réfléchir avec les enfants à ce qui se passe (méta-communication). Parfois, pour des raisons qui nous échappent, certains groupes sont intenablement tandis que d'autres s'auto-régulent davantage...

## **2/ Esprit critique**

*Principe* : Pouvoir **remettre en question toutes les idées reçues**, n'accepter aucun argument d'autorité, passer au crible de la réflexion critique chaque idée, même la plus apparemment "évidente". Remettre en question les "mots d'ordre" de la société, de l'école, de la famille...

*Dispositif* : Les questions de l'animateur visent souvent à défaire les évidences en forçant l'enfant à penser les justifications de tel avis, à redéfinir les termes du problème, à en percevoir les présupposés ou les conséquences, etc. C'est ici plutôt la méthode socratique, de type **elenchos**. Faire saillir les contradictions dans le discours pour pouvoir le remettre en question.

*Dans les faits* : il faut parfois lutter pour remuer les évidences ("bin c'est comme ça, c'est tout"). Parfois les instituteurs eux-mêmes reprennent une forme d'autorité pour faire passer une soi-disant évidence ("mais enfin, les enfants, pourquoi est-ce qu'on se marie?... Par amour, voyons!"). On essaye alors de relativiser : "c'est le point de vue de Madame Jeannine, on le note parmi les autres, vous avez d'autres idées?". Il y a aussi les sujets tabous pour les enfants eux-mêmes (homosexualité, immigration...), dont le tabou n'est pas remis

en question ("je ne veux pas en parler, voilà"). En tant qu'animateur, il faut résister à l'envie de donner un avis qui nous semble plus riche, mais qui reviendrait à imposer d'en haut un argument. Seul le questionnement peut convenir à cette quête d'autonomie et d'esprit critique.

### **3/ Réflexivité**

*Principe* : **Se voir soi-même parler et penser**, apprendre à se connaître dans ses tics de langage et ses attitudes, pour avoir une prise sur tout cela et être plus libre. Pouvoir aussi analyser la dynamique du groupe, son fonctionnement, pour y remédier si nécessaire.

*Dispositif* : A côté du niveau communicationnel de base (échange de fond), on fait ici jouer le niveau "méta" de la communication : pourquoi commences-tu ta phrase par "je ne sais pas" si tu sais? Tu dis "Pour moi", mais tu parles pour toi ou pour les autres? Pourquoi mets-tu ta main devant ta bouche? Ca t'arrive souvent d'interrompre les autres?... (**Miroir**) Que se passe-t-il, là? Pourquoi plus personne ne lève la main? Comment pourrait-on faire pour entendre mieux Jessica? Qui peut dire quels sont les groupes qui s'opposent ici et leurs avis?...

*Dans les faits* : Les enfants sont souvent interpellés par le "miroir" que leur tend l'animateur, mais ça ne fait pas toujours plaisir. Après, ils peuvent reconnaître que ça les a fait réfléchir, qu'ils ont compris des choses sur eux, mais se sont aussi parfois sentis brusqués, "cassés" (ex. après l'animation de Brénifier). Le "méta" vient rarement spontanément, même après plusieurs ateliers. C'est à l'animateur de tendre le miroir et d'exiger l'analyse de la situation.

### **4/ Participation**

*Principe* : Pouvoir **prendre la parole** et donner son avis dès que l'organisation de la discussion le permet, sans craindre d'avoir l'air bête et sans volonté d'être écrasant. Avoir le plus possible l'envie d'amener sa pierre au débat. Sentir qu'on participe à qqch de plus large que soi et y trouver du plaisir...

*Dispositif* : La classe en U, pour que chacun voit chacun et se

sente intégré au même titre au groupe. La stimulation des avis de tous (qui a compris? Qui n'a pas compris? Qui a un exemple?... ) et parfois **l'incitation** directe par une question (et toi, qu'en penses-tu? Qu'est-ce que tu n'as pas compris?) ou l'attribution d'un rôle ("tu es le contradicteur", "tu feras le rapporteur, oui?"). Eventuellement le "quart d'heure des muets" : la place est laissée entièrement à ceux qui n'ont pas encore parlé.

*Dans les faits* : Un problème récurrent : les "muets" qui résistent jusqu'au bout. Ennui? Désintérêt? Gêne? Timidité maladive? Fatigue?... Faut-il les pousser absolument à intervenir d'une façon ou d'une autre ou peut-on considérer qu'il y a des "participants passifs" à qui la séance profite autrement? Doit-on renoncer à une partie du groupe ou à tout prix ramener l'attention de chacun? Est-ce possible? Souhaitable?... On constate que parfois, le fait de donner plus de temps suffit à faire intervenir certains taiseux (on attend avant de donner la parole que beaucoup de mains se lèvent), et pour d'autres, il faut parfois "tirer les vers du nez" puis la parole se délie...et les voilà qui osent!

## **5/ Coopération**

*Principe* : Former une "communauté de recherche", faire "jouer" les pensées les unes avec les autres pour **construire ensemble qqch de nouveau**, de plus riche que la pensée personnelle de chacun.

*Dispositif* : pour que les enfants interagissent, il faut soigner **les liens** à deux niveaux. Au niveau logique : le discours qu'on construit ensemble doit se tenir logiquement, donc il faut écouter l'autre, puis ajouter qqch ou contredire ou nuancer... en tenant compte de ce qui vient d'être dit. On évite ainsi la simple juxtaposition de "doxa". Les enfants doivent être capables de dire ce qu'ils font comme type d'intervention ("je fais une objection", "je pose une question", "je donne un contr'exemple", etc.). Le lien entre les interventions est crucial. La qualité du lien entre les enfants et avec l'animateur est aussi essentielle : l'écoute, l'estime mutuelle (v. + loin) sont également nécessaires à une vraie coopération. L'évaluation n'est pas individuelle, mais collective : qu'est-ce qu'on a fait aujourd'hui? Quels sont les points

importants de notre discussion?

*Dans les faits* : En écrivant au tableau les avancées de la discussion, on voit bien comment les apports de personnes différentes contribuent à créer qqch de commun qui reprend et (idéalement) relie les idées pour faire progresser la réflexion. Mais on sent aussi souvent la volonté d'imposer une idée sans vraiment prendre le temps d'évaluer celle de l'autre ("les filles sont comme-ci", "ouais, c'est ça et vous les mecs vous êtes comme ça"...). Les risques toujours présents : la juxtaposition de points de vue peu argumentés (ex. sur la pauvreté, ensemble de clichés qui se répètent automatiquement), la pure opposition plus affective que rationnelle (ex. les "superstitieuses" -deux amies - contre les "rationalistes" puis contre tout le reste de la classe), le mutisme de certains (voir "Participation"). Parfois, on sent une vraie entraide, une volonté de trouver ensemble une solution à un problème plus quotidien (ex. le petit garçon qui se fait frapper et qui interroge cette violence, et tous les enfants cherchent avec lui, tentent de comprendre ce que c'est l'agressivité).

## **6/ Ecoute**

*Principe*: pouvoir **entendre et accueillir ce que l'autre a à dire**, même si on a très envie de placer sa propre idée, même si l'autre est lent ou nous semble à côté de la plaque ou n'est pas d'accord avec nous, etc (respect, attention à l'autre, dialogue réel...). Cela suppose de se taire, d'écouter et de laisser le temps de faire une place en nous à ce qui vient d'être dit. Or ce qu'on trouve le plus souvent dans les groupes, c'est –au mieux, quand on ne s'interrompt pas – la main levée bien haut alors même que qqn d'autre a toujours la parole. La réaction est immédiate, souvent même anticipée : il n'y a donc pas de vraie réaction, mais juste le désir irrésistible de dire son avis à soi.

*Dispositif* : la **reformulation**. Il s'agit d'abord de refuser de donner la parole à celui qui lève son bras sans attendre l'avis de l'autre, mais aussi de demander très souvent de reformuler ce qui vient d'être dit. On s'aperçoit alors que, parfois, même si on a écouté, on n'a pas entendu la même chose que les autres, ou on a compris autre chose. La

reformulation permet donc à la fois de forcer l'attention de l'élève (et donc son écoute), mais aussi de s'assurer de l'intercompréhension dans le groupe. L'animateur peut lui-même reformuler de temps en temps pour vérifier que l'on s'entend bien.

*Dans les faits* : En général, ça marche assez bien, les enfants s'habituent à devoir reformuler ce qui vient d'être dit et situer leur intervention par rapport à ce qui a été dit, ce qui les oblige à écouter. Néanmoins, ça demande une grande attention, et il est fréquent que l'on cesse d'écouter : par distraction, parce qu'on est "tout perdu", parce que qqn parle trop bas, ou parce que l'on s'intéresse à autre chose... (problèmes de discipline). Ecouter, c'est très exigeant. Et puis parfois, "c'est désagréable d'écouter les avis différents".

## **7/ Estime de soi et des autres / Confiance**

*Principe* : Compétence plus "socio-affective", condition de possibilité d'un vivre-ensemble épanouissant pour tous. Pouvoir prendre la parole sans être automatiquement jugé ou moqué, en sachant que sa parole va être entendue pour elle-même, comme un élément supplémentaire dans la discussion. Se considérer comme l'égal de tout autre dans l'échange de pensées, et accorder à l'autre une vraie attention dans ce qu'il apporte à la réflexion commune. C'est la base même de la capacité à développer son intelligence : le contraire du mépris. Confiance en soi et en l'autre, sans laquelle on s'embourbe dans l'inhibition ou dans l'écrasement des autres.

*Dispositif* : Etre attentif à chaque pensée exprimée, encourager tout effort de réflexion (même quand c'est laborieux, obscur), pousser plus loin toute idée exprimée. Prendre tous les élèves sur un **pied d'égalité** en leur appliquant les mêmes exigences et la même attention.

*Dans les faits* : "Rendre" à chacun son idée (en synthèse) vécu positivement par les enfants. L'écoute attentive les valorise. Le fait de trouver des réponses ensemble favorise une estime réciproque (ex. Andrea, content de voir une réponse collective se faire). Parfois, cependant, insister pour obtenir une réponse (dans le but précisément

d'amener tout le monde à oser, à prendre sa place) peut mener à des réticences très fortes : "je ne suis pas handicapé parce que je ne peux pas répondre", "je ne suis pas là pour parler, mais pour écouter", "c'est manquer de respect d'interrompre, de s'arrêter sur les incompréhensions". Il arrive que du mépris soit perçu là où au contraire c'est une exigence (qui présuppose une capacité chez l'enfant) qui s'exprime. Ce sont aussi les instit qui se tracassent pour leurs élèves plus "faibles" lorsqu'on semble leur en demander trop, attendre d'eux ce qu'ils ne pourraient pas donner ("ce n'est pas un groupe fort", "ils sont vites déconcentrés", "ils n'ont aucun respect", "il ne vient pas d'un milieu socio-culturel favorisé"..). C'est cette fois les adultes qui anticipent les difficultés et parfois les créent ainsi.

*Problème* : Le fait de s'arrêter un certain temps sur un élève (pour lui faire dire une phrase qui ne sort pas, ou pour lui faire remarquer son attitude, ou pour le pousser à reformuler, etc.) est parfois vécu par les enfants et par les adultes comme un acharnement, une sorte de violence symbolique. Est-ce parfois le cas? Comment faire preuve d'exigence et en même temps conserver la confiance de l'enfant, lui assurer que c'est à son intelligence que l'on fait ainsi confiance ?

## **8/ Inventivité**

*Principe* : Pouvoir penser (et dire) ce qu'on n'a jamais pensé comme ça, imaginer de nouvelles solutions à des problèmes ou construire - parfois ensemble - une réponse nouvelle à une question.

*Dispositif* : Pousser plus loin la discussion, non pas ici pour montrer les contradictions du discours (*elenchos* socratique), mais plutôt pour faire accoucher (***maïeutique***) d'idées neuves en faisant jouer l'imagination et / ou le raisonnement.

*Dans les faits* : il y a eu des moments très amusants pour les enfants et pour nous où ils ont imaginé ce qui pouvait persister de l'homme après son passage sur terre (cf. "l'instinct de survie du cadavre"), ou, en moins métaphysique, à si c'était possible d'être assis et debout en même temps, ou encore à la grande question du chien



sans corps : est-il encore un chien?... Tout ce qui fait jouer l'imagination et la créativité amuse beaucoup les enfants en général.

#### 9/ Liberté de tout penser (>< censure)

*Principe* : Pouvoir exprimer toutes les idées qui nous traversent l'esprit à condition d'être d'accord de mettre cette idée en discussion, d'accepter la contradiction, d'entendre les arguments des autres. L'idée est qu'aucune censure ne s'exerce, ni venant de nous, ni venant des enfants ou de leur instituteur. Nous prenons en charge le cadre qui permet de gérer d'éventuels débats houleux ou émotionnellement difficiles.

*Dispositif* : S'assurer que le cadre argumentatif, rationnel, égalitaire soit maintenu et que l'idée énoncée, aussi choquante ou perturbante soit-elle, soit traitée de manière rationnelle et avec recul. Le **recours au "méta"** est ici souvent nécessaire pour dire ce qui gêne dans la question, exprimer les émotions qui sont remuées, empêcher que celles-ci ne prennent toute la place, permettre le dialogue, etc.

*Dans les faits* : la censure vient parfois des enfants eux-mêmes (exemples : homosexualité, immigration, questions "indiscrètes" selon eux), parfois des instituteurs (par exemple, Madame Jacqueline nous empêche de répondre à la question de Maxime à propos de Saint-Nicolas (passe-t-il vraiment dans toutes les maisons?) car ça risque de soulever des problèmes dans la classe), parfois de parents. Les résistances sont fortes et on a parfois dû céder. Pourtant, on reste persuadés que ce sont là souvent des questions cruciales qui méritent plus que toutes autres d'être traitées en ateliers philo.

*Problème* : que faire dans une classe qui refuse de poser certaines questions pour des raisons de convictions religieuses ou philosophiques ? Comment garder la confiance des parents / instituteurs qui désapprouvent ce type de questionnement ? Comment ne pas mettre en mauvaise position l'instituteur par rapport aux parents après l'animation? Peut-on vraiment assumer les effets que peuvent provoquer des animations portant sur des sujets litigieux ou "scandaleux" aux yeux

de certains?...

Toutes ces questions, on le voit, tirent leur substance de la pratique et nourrissent sans cesse notre propre réflexion collective.